

*Echos au « Cantique de l'infinistère »
du frère François Cassingena-Trévedy*

Terre

Arpenter pas à pas
les pentes inclinées
vers le haut, vers le bas
au rythme des pensées.

La terre des ancêtres
en prend mesure humaine
à la façon des hêtres
de ces allées lointaines
qui m'ont instruite enfant
me racontant la mer,
les falaises, le vent,
printemps après hiver,
automne après été
quand la houle en sourdine
correspond dans les blés
aux eaux qui s'acheminent
là-bas sur l'océan.
L'écume à l'équinoxe
s'éloigne de l'estran,
sorte de paradoxe
qui s'accorde à l'automne
dont les pourpres, les ors
brisent l'air monotone
des sons allants d'un cor.

Avancer sous la pluie,
la neige, les frimas
ou le soleil qui luit
sans lésiner ses pas
et laisser le pays
écrire en soi ses lignes
qui soufflent à l'esprit
notes, lettres et signes.

Où que je sois, sans hâte
je poserai mes pas
habitée par le havre
que je ne connais pas
bien que de l'infini
il m'en dise l'attrait
enchâssé dans l'ici
au secret de ses traits.